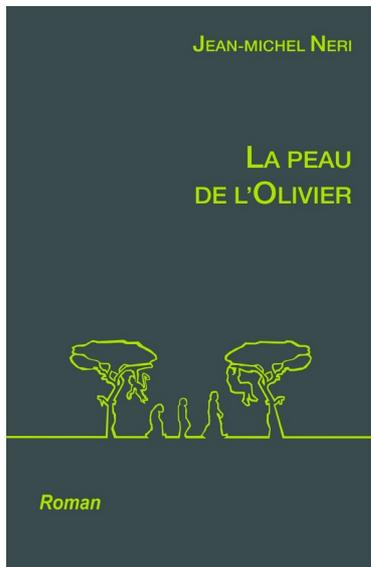


COMMUNIQUE



Roman : « LA PEAU DE L'OLIVIER » de Jean-Michel NERI

« On dit que j'ai plus de mille ans, et j'aimerais faire part de ce que j'ai vécu au cours des âges.

Je ne suis pas un vieux sage, seulement un témoin. J'ai été jeune, exalté, parfois torturé, puis plus posé et fataliste mais jamais désabusé. Je reste curieux et gourmand comme une jeune pousse. Les hommes, je les côtoie depuis toujours. Puisse mon récit en interpeller quelques-uns... »

C'est un arbre qui s'exprime en ces mots, un Olivier séculaire auquel Jean-Michel NERI prête sa plume dans son premier roman « La Peau de l'Olivier ».

A la fois conte philosophique et parcours initiatique, « La Peau de l'olivier » est un roman-fiction inspiré et sensible... un de ces livres qu'on ouvre avec curiosité et qu'on se surprend à ne plus lâcher... L'arbre-ancêtre nous prend tranquillement par les sentiments en nous relatant ses souvenirs, ses émotions, ses blessures...Jusqu'à la rencontre avec un homme, l'élagueur Cosimu, et le début d'un dialogue presque amoureux entre l'homme et le végétal. Un texte qui au-delà des valeurs écologiques nous amène à porter un regard différent sur notre patrimoine arboré.

Après un premier tirage (juillet 2012) vite épuisé, « La peau de L'olivier » de Jean-Michel NERI est à nouveau disponible. La nouvelle édition est accompagnée de sa version E-book (Amazon Kindle).

L'auteur

Jean-Michel NERI est tailleur-élagueur depuis plus de 20 ans. Passionné par les oliviers séculaires (et parfois millénaires) dont regorge sa Corse natale, il est devenu un acteur incontournable dès qu'il s'agit d'aborder la « rénovation¹ » de ces « sujets remarquables ».

Ces arbres-menhirs, Jean-Michel NERI en parle avec respect et amour. Il considère son métier non pas comme celui d'un bûcheron, mais comme un tailleur-soigneur qui par son action va accompagner le développement et l'épanouissement du végétal.

Son expertise enfin l'a amené à collaborer pendant plusieurs années avec les Chambres d'Agriculture de Corse (Etablissement d'un cahier des charges de la rénovation des oliveraies multi-centenaires : définition de protocoles de taille, productions de mémos et documents pédagogiques, animation de sessions de formations, démonstrations...).

¹ La rénovation consiste à remettre en production et à restructurer de très vieux arbres oubliés ou abimés (par l'homme, le feu, etc.) et de les ramener «raisonnablement» à des dimensions plus humaines (entretien-récolte...) quand ces sujets se sont démesurément développés durant l'abandon. La rénovation doit se faire dans l'intérêt des hommes, mais aussi dans le respect de l'arbre et de ce qu'il peut raisonnablement subir (une taille excessive pouvant être considérée, du point de vue purement végétal, comme une agression supplémentaire).

EXTRAITS

Vent (p.23)

[...] Depuis toujours le vent m'accompagne. Il orchestre mes mouvements, influence mon orientation et façonne mon port. J'ai grandi avec le vent, ou du moins le vent dominant, le plus fort et le plus récurrent, celui qui vient du Nord. Il m'a toujours poussé dans le même sens et mes fibres s'y sont pliées, par docilité ou par intelligence. Des arcures naturelles de mes branches, il en a fait des coudes, presque des articulations capables de fléchir sous l'effet de son souffle. Mon bois est dur, mais sa résistance trouverait toujours sa limite s'il ne composait pas avec cette contrainte. Pour éviter le rapport de force, le secret réside dans l'accoutumance. [...]

Feu (p.50)

[...] Je survivis ainsi, entièrement nu, amputé de mes extrémités et le bois cuit, mais sentant en moi l'énergie vitale nécessaire à ma résurrection. Ma peau est craquelée et stérile par endroits, mes doigts sont morts, mais quantité de mes bourgeons dormants ont été épargnés. Ils restent disponibles pour éclore et faire jaillir du bois neuf. [...]

Hajimé ! (p.95)

[...] Cosimu entreprit alors patiemment, pour dégager le bois vert et sain, d'éliminer toutes les extrémités sèches jadis figées par le feu. Il faillit renoncer plusieurs fois devant l'ampleur [...] de la tâche [...]. Mais la vision de chaque branche nouvellement nettoyée de ses vestiges inesthétiques, lui renvoyait l'image d'une antique œuvre de maître restaurée et parfaitement éclairée. Il aidait l'olivier à redéfinir ses contours et à épurer ses lignes, à redessiner la merveilleuse sinuosité de ses branches en arcures, et à les baigner délicatement de cette façon si caractéristique, de lumière retrouvée... Bref, il peignait. Pas au pinceau ni au couteau, mais avec une tronçonneuse. Et même si la toile qu'il avait devant lui n'était pas vierge avant qu'il l'habite, même si ces formes qu'il lui semblait tracer existaient bien avant sa main, il s'abandonna à ce mirage créatif. [...]

Ressentiment (p.113)

[...] Je suis d'humeur radieuse et je me porte comme un Charme (ce qui j'en conviens peut sembler déplacé pour un Olivier), mais je sens bien que les fourmis font la gueule. [...]